

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE DUEL

MOISSY, ALEXANDRE-GUILLAUME
DE

Proverbe — 1769

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE GOUVERNEUR DU PETIT MARQUIS	17 répliques
LE PETIT MARQUIS DE SURMONT	15 répliques
LE PRÉCEPTEUR DU PETIT CHEVALIER	14 répliques
LE PETIT CHEVALIER D'URZY	13 répliques
MADemoiselle D'URZY	2 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE DUEL	5
---------------	---

LE DUEL

SCÈNE PREMIÈRE

Le Gouverneur, Le Précepteur.

LE PRÉCEPTEUR

Eh bien ! Monsieur, comment vous trouvez vous de Monsieur le Marquis ? Vous donne-t-il bien du mal ?

LE GOUVERNEUR

Ah ! Monsieur, s'il m'en donne ! C'est le plus terrible enfant par son naturel fier, hautain, insultant même, qu'on puisse imaginer ; joignez à ce-⁵ la un père et une mère qui tournent en bonnes qualités tous les défauts que je voudrais réformer en lui : s'il dit une sottise, c'est une gentillesse ; s'il fait une malice, c'est un trait de vivacité et d'esprit : enfin, tout ce que je pourrais obtenir en bien sur ce caractère par mes avis journaliers, est détruit avant même qu'il ait pu faire quelque progrès sur¹⁰ le sujet qu'on m'a confié.

LE PRÉCEPTEUR

Avouez que notre état est bien malheureux, quand nous avons des principes de bonne éducation, dont notre affection veut faire profiter nos élèves, et que nous trouvons des pères et des mères si ridicules, si peu

au fait de la façon dont on forme le coeur et l'esprit d'un enfant, et si
prévenus en sa faveur.

15

LE GOUVERNEUR

C'est un métier de chien, une galère continuelle, où l'on rame depuis le
matin jusques au soir, et qu'on a encore le chagrin de voir faire nau-
frage malgré la peine qu'on s'est donnée pour la faire arriver au port.

LE PRÉCEPTEUR

Vous avez bien raison, et voilà comme toutes les éducations tournent
maintenant. Les pères et mères gâtent tout par leurs entêtements, et par
l'envie qu'ils ont de mettre leurs enfants dans le Monde, avant qu'ils
aient aucuns principes de moeurs. Qu'en arrive-t'il ? Dès la plus tendre
jeunesse, les enfants prennent les exemples d'un monde corrompu ; ins-
truisez-les à travers cela ; c'est comme si vous parliez à un mur.

20

25

LE GOUVERNEUR

Aussi je vous promets bien que le petit Marquis sera le dernier que
j'entreprendrai.

LE PRÉCEPTEUR

Pour moi, je n'ai pas à me plaindre du mien ; c'est le caractère le plus
doux, le plus honnête, la meilleure petite âme... Le père et la mère sont
des gens si raisonnables, que je fais de ce petit bonhomme tout ce que je
veux, et sûrement j'en ferai un charmant, un excellent sujet. Une seule
chose m'inquiète ; il est fait pour être militaire, et je crains que sa dou-
ceur, une certaine timidité ne lui donnent pas cette hardiesse de coeur,
ou cette bravoure de tempérament si nécessaire à son état ; enfin, je
crains qu'il ne soit un peu poltron.

30

35

LE GOUVERNEUR

Oh ! Moi, je n'ai pas cela à craindre du mien ; c'est le plus effronté, le plus hardi petit Monsieur... Il semble qu'il ne désire de devenir plus grand garçon, que pour être plus à portée de se battre, en cherchant lui-même querelle. Je crains bien qu'on ne le corrige quelque jour cruellement, car dans le militaire il trouvera à qui parler ; vous savez que ces petits rodomonds-là ne vont par ordinairement loin. 40

LE PRÉCEPTEUR

Ce caractère est très inquiétant.

LE GOUVERNEUR

S'il l'est ? Et par-dessus cela, joignez-y la faiblesse de son père et de sa mère, qui ne voient ces défauts qu'en beau, et qui ne font rien pour g» éviter les dangers : enfin, croiriez-vous qu'avec un sang aussi pétulant, 45 le petit bonhomme a obtenu de ses chers parents, que son épée ne tienne pas dans son fourreau comme c'est l'usage jusqu'à un certain âge ? Aussi je leur ai dit que je ne répondais de rien.

LE PRÉCEPTEUR

Oh ! L'épée du mien tient, et tient bien, mais je crois sort inutilement, car je ne soupçonne pas qu'il ait envie de la tirer jamais du fourreau, si 50 on ne l'y force absolument, et cela m'inquiète.

LE GOUVERNEUR

Ma foi, j'aimerais mieux votre inquiétude que la mienne. Je ne peux pas perdre le petit Marquis un instant de vue, au-lieu que votre petit Chevalier vous laisse bien des moments de repos. Quand ils seront grands, et que nous ne serons plus auprès d'eux, ma foi s'ils se sont tuer où s'ils se 55 déshonorent, ce sera leurs affaires.

LE PRÉCEPTEUR

Que vous êtes heureux de penser d'une façon si détachée ! Pour moi, cela ne m'est pas possible, et je m'intéresse à tout ce qui pourra arriver à mon élève pendant toute sa vie, comme je m'intéresse à tout ce qui lui arrive pendant que je l'ai sous ma direction : enfin, je suis d'un caractère à me reprocher d'avance toutes les sottises qu'il pourra faire dans l'avenir, comme si j'en étais la cause. S'il tourne mal, quand on le jettera dans le Monde, j'en aurai, je le sens, le plus cruel chagrin jusqu'à la mort.

60

LE GOUVERNEUR

Allons, vous êtes trop bon.

65

LE PRÉCEPTEUR

Et vous, trop indifférent sur cet objet ; mais au moins vous aurez à vous excuser sur les contradictions qu'on vous fait essayer, et moi, je n'aurai aucune excuse à me donner, ni aux autres ; cela est bien différent. Ah ! Voilà nos deux petits Messieurs qui viennent de ce côté. Qu'y a-t-il donc entre eux ? Ils ont l'air bien agité.

70

LE GOUVERNEUR

Oui, leurs gestes sont même assez vifs ; ils viennent le long de cette grande charmille, passons de l'autre côté de l'allée, et mettons la charmille entre eux et nous ; ils ne nous verront pas, et comme ils parlent d'action, nous saurons ce qu'ils ont dans l'âme.

(Ils passent de l'autre côté de la charmille, et suivent ainsi les deux jeunes gens, sans en être vus.)

LE PRÉCEPTEUR

C'est fort bien dit ; passons vite de l'autre côté.

75

SCÈNE II

Le Petit Marquis, Le Petit Chevalier, en épées et en chapeaux se promenant le long de la charmille.

LE PETIT MARQUIS *(en faisant sauter du sable avec une baguette)*

Eh bien ! Monsieur, si vous n'êtes pas content, prenez des cartes. Voulez-vous m'appeler en duel ? Oh ! Par exemple, cela me paraîtrait plaisant.

80

LE PETIT CHEVALIER

Mauvais propos qui, loin de me satisfaire, ne font, Monsieur le Marquis, qu'augmenter votre tort vis-à-vis de ma soeur, et me forcer de me fâcher tout de bon contre vous.

LE PETIT MARQUIS TOUJOURS JOUANT AVEC SA BAGUETTE

Vous fâcher, vous fâcher ? Ah ! Voyez le grand malheur ! Pourquoi vous fâchez-vous mal-à-propos comme un enfant ? Est-ce ma faute ?

85

LE PETIT CHEVALIER

Oui, c'est votre faute, et vous le savez bien pourquoi ; parce que ma soeur ne peut pas apprendre tout d'un coup un jeu que vous nous montrez, pourquoi lui dites-vous grossièrement qu'elle est une bête ?

LE PETIT MARQUIS

Grossièrement ! Mon petit Chevalier, prenez garde vous-même à ce que vous dites, ou vous me forcerez moi à vous apprendre à parler. Oui, ⁹⁰ votre soeur est une bête, je l'ai dit, et je vous le répète encore, mais je ne vous le dis pas grossièrement ; il n'y a pas deux façons de le dire, puisque cela est vrai, entendez-vous ?

LE PETIT CHEVALIER. IMPROMPTU

Si vous ne savez pas deux façons de le dire, vous me forcez à vous apprendre qu'il y en a une de vous faire connaître que ma soeur ni moi, ne⁹⁵ méritons pas vos insultes ; on peut vous en faire repentir.

LE PETIT MARQUIS. IMPROMPTU

Bas, bas, je vous entends ; vous allez vous en plaindre à mon Gouverneur, n'est-ce pas ? Eh bien ! Après ? Allez, mon petit ami, je ne le crains guère ; c'est une bonne bête aussi, dont je fais tout ce que je veux ; vous croyez me faire donner le fouet, comme on vous le donne peut-être encore, ah ! Ah ! Ah !

100

LE PETIT CHEVALIER

Vous faites tout pour me pousser à bout, mais vous y parviendrez, prenez y garde ; je sens déjà... Enfin, Monsieur, je suis venu ici avec vous, pour vous demander raison de l'insulte que vous avez faite à ma soeur ; voulez-vous convenir que vous avez eu tort et lui demander excuse, ou bien ne le voulez-vous pas ? Voilà ce dont il s'agit entre nous.

105

LE PETIT MARQUIS

Comment ! Vous prenez un ton de brave ; cela ne vous va pas. J'ai dit à votre soeur ce qu'il m'a plu de lui dire, et je vous dirai à vous que vous êtes un enfant auprès de moi, et que vous serez mieux de vous taire, car je vous corrigerais moi-même de vos impertinences.

110

LE PETIT CHEVALIER

Monsieur le Marquis, c'en est trop. J'ai crû honnêtement pouvoir vous faire sentir votre tort, vous m'insultez encore au lieu de vous excuser ; eh bien ! Avançons dans ce coin, afin que personne ne puisse nous voir, et vous connaîtrez si je suis aussi enfant que vous le dites.

LE PETIT MARQUIS. IMPROMPTU

Eh bien ! Avançons ; que me montrerez-vous ? Que vous faites le petit
brave, parce que vous savez que votre épée tient dans le fourreau ; mais
la mienne n'y tient pas, et je pourrais bien vous en donner quelques
coups sur les épaules pour vous apprendre à vivre ; mais, non, avan-
çons ; vous tirerez votre épée, et moi, je ne veux me servir que de cette
baguette : venez, mon petit ami, cela m'amusera...

115

120

(Il tire son épée nue.)

LE PETIT CHEVALIER

Allons, nous verrons, avançons toujours ; Ah ! Nous voilà bien, per-
sonne ne nous voit. Monsieur, cette épée, comme vous voyez, ne tient
point dans son fourreau ; voyons si la vôtre n'y restera pas sans y tenir :
allons donc, tirez-la donc.

LE PETIT MARQUIS

Doucement, Chevalier, êtes-vous fou, et voulez-vous que nous nous
égorgions ici pour une bagatelle ?

125

(Il se met en garde.)

LE PETIT CHEVALIER

Il n'y a point de bagatelle qui tienne ; ou promettez-moi de faire excuse
à ma soeur, ou je vous perce. Allons donc, allons donc.

LE PETIT MARQUIS

Un moment, vous ne savez pas faire des armes comme moi, et j'aurais
un avantage...

130

LE PETIT CHEVALIER

Quand on a du coeur, on se bat bien, sans avoir jamais appris. Eh bien !...

LE PETIT MARQUIS

Oui, mais si nous allions nous tuer tous les deux d'un coup fourré ; deux enfants de condition et deux fils uniques ; ce serait un grand malheur.

LE PETIT CHEVALIER

Mauvaise raison. Finissons, vous dis-je ; où tirez votre épée, ou promettez -moi de faire les excuses que vous devez. ¹³⁵

LE PETIT MARQUIS

Eh bien ! Je vous le promets, car j'ai un an plus que vous, il faut que je sois le plus sage ; mais, Chevalier, promettez-moi aussi de ne rien dire de tout ceci à personne.

LE PETIT CHEVALIER

Volontiers.

140

(À part.)

(Haut.)

(Il tire son épée.)

(Ils approchent, jusqu'à toucher leurs épées, que le Gouverneur sépare en se mettant entre eux deux.)

LE PETIT MARQUIS *(le petit Marquis apercevant le Gouverneur et le Précepteur)*

Bon, on va nous séparer. Mais après tout, je suis trop bon. Eh bien ! Battons-nous donc, Monsieur, puisque vous le voulez.

SCÈNE III

Les Acteurs précédents, Le Gouverneur, Le Précepteur.

(Le petit Marquis veut revenir à la charge, pendant que le petit Chevalier remet tranquillement son épée dans le fourreau.)

LE GOUVERNEUR

Hé bien ! Messieurs, y pensez-vous? Otez-vous, Monsieur, que je corrige ce petit insolent-là.

145

LE PETIT CHEVALIER. (IMPROMPTU)

Ne faites pas le méchant, Marquis, ce n'est pas le moment ; remercions plutôt ces Messieurs, et qu'ils jugent qui est-ce qui a tort de nous deux, cela vaudra mieux.

LE GOUVERNEUR

Nous avons tout entendu, Monsieur et moi ; Monsieur le Marquis, vous avez le plus grand tort, et vous seriez perdu d'honneur dans le Monde, si on savait cette aventure.

150

LE PRÉCEPTEUR

Ah ! Mon cher Chevalier, que je vous embrasse ! Vous êtes charmant.
Ah ! Que je vous avais mal jugé ! Mais où avez-vous pris cette épée là ?

LE PETIT CHEVALIER

C'en est une petite que j'ai trouvée dans le salon. Messieurs, ne donnez pas à Monsieur le Marquis le chagrin qu'on sache notre querelle, j'aime mieux tout oublier. 155

LE PETIT MARQUIS

Promettez moi de n'en parler à personne, je vous en prie, me le promettez-vous ?

LE GOUVERNEUR

Oui, mais à condition que vous serez à la soeur de Monsieur le Chevalier, les excuses que vous lui devez. 160

LE PETIT MARQUIS

Eh bien ! Je serai tout ce que vous voudrez.

LE GOUVERNEUR

La voilà qui vient sort à propos ; quand elle sera près de nous, dites-lui bien honnêtement tout ce qu'il faut lui dire, ou je raconterai votre histoire à toutes les personnes qui sont dans le salon.

SCÈNE IV

LES ACTEURS PRÉCÉDENS; MADEMOISELLE D'URZY, Soeur du Chevalier. 165

MADemoiselle D'URZY. (IMPromptu)

Mon Frère, j'étais inquiète de toi ; je t'ai vu sortir dans le jardin avec Monsieur, j'ai regardé par la fenêtre, j'ai vu que vous vous menaciez i et

puis j'ai vu que je ne vous ai plus vus... J'ai eu peur que votre petite querelle à mon sujet.

LE GOUVERNEUR

Allons, Monsieur le Marquis... Eh bien !... Voilà le moment...

170

LE PETIT MARQUIS À MADEMOISELLE D'URZY. (IMPROMPTU)

Mademoiselle, j'ai eu tort de vous parler tantôt comme j'ai fait, je vous en demande excuse ; je vous prie de l'oublier et de n'en parler à personne.

MADemoISELLE D'URZY. (IMPROMPTU)

Ah ! Monsieur, je n'y ai pas pris garde ; vous dites tant de choses qui... Sans mon Frère que j'ai vu que cela a fâché, je n'en aurais jamais paru offensée.

175

LE PRÉCEPTEUR

Allons, embrassez-vous tous trois.

LE GOUVERNEUR

Oui, mais que cela vous serve de leçon, Monsieur le Marquis.

LE PRÉCEPTEUR

Voilà qui est fini, remontez tous trois au Salon, et paraissez comme si de rien n'était.

180

LE PETIT MARQUIS

Surtout vous me promettez de n'en rien dire.

LE GOUVERNEUR

Non, certainement.

LE PRÉCEPTEUR

Ni moi, je vous assure.

(Ils s'en vont tous trois en se tenant embrassés.)

LE PETIT CHEVALIER. (IMPROMPTU)

Ni moi, ni ma soeur non plus ; allons, Marquis, redevenons bons amis.

SCÈNE V

Le Gouverneur, Le Précepteur.

185

LE GOUVERNEUR

Eh bien ! Monsieur, nous nous sommes trompés tous deux, comme vous voyez, sur ces caractères-là. Que vous devez être content de votre petit Chevalier ! Qu'il est honnête, et qu'il est brave ! Quelle douceur en même-temps !

LE PRÉCEPTEUR

J'en suis enchanté, et je vous plains bien d'avoir affaire à un petit Mon-¹⁹⁰sieur qui ne fait le méchant, que quand il croit être le plus fort et n'avoir rien à craindre.

LE GOUVERNEUR

Par toutes ses incartades et ses propos insultants, il justifie bien le Pro-verbe qui dit que...